ANTIORESSE

Observe • Analyse • Intervient

Propagande: une faille spirituelle Contre l'esprit du temps Armée ukrainienne Qui veut la IIIe guerre mondiale? L'internazionale



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Une photographie sans légende

VOICI DES ANNÉES QUE JE RÉFLÉCHIS AUX RAVAGES DE LA PROPAGANDE ET DE LA DÉSHUMANISATION QU'ELLE ENTRAÎNE. TANT DE LIVRES ONT ÉTÉ ÉCRITS, TANT DE MISES EN GARDE PUBLIÉES, TANT DE MENSONGES DÉMONTÉS... MAIS ELLE CONTINUE DE SÉVIR. ELLE OCCUPE TOUT L'ESPACE. C'EST DONC QU'ELLE PUISE SA FORCE PLUS PROFOND QUE NOUS NE LE PENSIONS. ET SI LA PENSÉE NE SUFFISAIT PAS À COMPRENDRE CE MYSTÈRE? UNE IMAGE M'A ÉMU ET M'A MIS SUR LA VOIE.

«Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.» (Matthieu 7:1)

Une petite vieille émerge des décombres de Marioupol dans une allée d'arbres hachés par les obus. En guise de pare-balles, elle porte une grosse croix en bois, implorant à la fois la protection du Très-Haut et la miséricorde de ceux d'en bas. C'est une guerre civile: les deux camps sont slaves et chrétiens. Les deux, en principe, respectent la croix. Pour la première fois depuis que cette guerre a commencé, j'ai été émotionnellement brisé. Déli-

bérément, à cause de mon travail, je m'étais efforcé de mettre mes émotions de côté, sachant que c'est par elles que la manipulation entre en nous. La vue de cette photographie a fait crouler mes défenses. J'ai revécu tous les moments où la détresse s'est incarnée dans ma vie. Au passage, la conscience s'est épaissie d'une dimension nouvelle. Le cœur n'entrave pas notre conscience, il l'enrichit. C'est la tripe qui la perturbe et l'obscurcit.

Or c'est aux tripes que s'adresse la propagande, dont cette image,

quelque part, fera peut-être partie. «Un symbole de la sauvagerie russe», vous diront les médias d'ici. «Seule la foi lui a permis d'échapper à l'enfer des monstres nazis», titrera-t-on en Russie. En s'arrêtant à la légende, on n'étouffe pas seulement la raison, on s'interdit même d'écouter son cœur. Les «Russes» et les «nazis» ne sont pas dans l'image, ce sont des concepts. Quelqu'un, derrière un ordinateur, a voulu associer une idée dans votre cerveau à une réaction viscérale. C'est le principe même de la science du conditionnement, qui a accompli au XXe siècle des progrès effrayants. Sa règle première est de court-circuiter le cœur. Car le cœur sait mieux distinguer le vrai du faux et ses vérités, à la différence de celles du cerveau, sont infalsifiables, C'est pourquoi chaque photographie doit avoir sa légende.

ILLUSIONS CONVAINCANTES ET VÉRITÉS IMPOSSIBLES

A quel «camp» appartenait cette femme? La question est dérisoire. La détresse humaine n'a pas de camp, son seul hymne est la prière. Elle m'a touché, justement, parce que celui qui l'a photographiée n'a mis aucun commentaire. Il n'a pas voulu l'exploiter. Ma compassion n'est pas allée à la «vieille femme russe» ou à la «pauvre Ukrainienne», mais à la détresse, détresse de l'humain en soi, des arbres même ainsi déchiquetés. La propagande manipule les émotions, mais cette émotion-là, justement, n'était pas manipulable. Elle n'avait pas d'étiquette.

Or cette photographie est éminemment exploitable. Elle peut être une mise en scène, comme celle de cette femme enceinte, offerte en pâture à une troupe de journalistes à la maternité de Marioupol(1). Elle peut aussi être menteuse dans un autre sens, tout aussi terrible. On a vu plus d'une fois dans les guerres yougoslaves une petite vieille tendre un pain au soldat qui arrive en cachant sous son tablier une grenade. Oue savait-il d'elle? Si son armée a tué toute sa famille, elle n'avait rien de mieux à faire. Désarmé par cette main tendue, le soldat ne s'est méfié de rien

Mon émotion a fait un tour complet. Je peux encadrer cette photo symbole: elle me rappellera en même temps à la miséricorde et à la circonspection. Aucune naïveté n'est possible dans une guerre où chaque camp déroule sa légende. En particulier dans celle-ci.

Par exemple, la femme à la croix a peut-être été recueillie par des combattants tchétchènes. A Marioupol, les Tchétchènes sont en première ligne face au bataillon Azov, la bataille est sans merci. Une fois les immeubles «dénazifiés», un par un, ils aident à sortir des caves, avec l'émouvante délicatesse des ours. des dizaines de civils traumatisés qui racontent comment on les a utilisés comme boucliers humains, détroussés, humiliés... Ce pourrait être une histoire déchirante pour les médias d'ici, mais elle est impossible. Elle réfuterait diamétralement la légende officielle. Elle casserait même nos

convictions à propos du «conflit de civilisations». Comment ça, des musulmans féroces qui protègent des chrétiens contre d'autres chrétiens? Propagande!

C'est juste: dans un environnement polarisé par la propagande, toute dissonance est assimilée à la propagande ennemie. Même si des faits sont vérifiés de bout en bout, ils deviennent impossibles dans le flux d'un récit contraire, cependant que des bobards parfaitement loufoques sont défendus bec et ongles par les autorités les plus respectables (on l'a vu avec l'affaire du «Russiagate» de Trump). Ce n'est donc même pas la peine de les mentionner. Le narrateur se compromet lui-même. Le reporter français Erik Tegnér, pour avoir simplement filmé la guerre à Marioupol du côté russe, est déclaré agent ennemi. Il est interdit de polluer la légende. Elle est, de notre côté, l'arme principale du combat.

LE BESOIN DE CERTITUDES MASQUE LE VIDE INTÉRIEUR

Mais la propagande, écrivais-je la semaine dernière, est comme les gaz de combat. Elle suppose un vent favorable, faute de quoi elle retombe ou intoxique son expéditeur. Elle caresse donc les préjugés dans le sens du poil. Il existe toujours une minorité qui rejette ces contrefaçons d'un revers de main comme l'adulte sourit aux effets spéciaux du train fantôme. Et ce n'est pas une affaire de connaissance particulière. Il n'y a pas de profil-type social du résistant, mais j'ai observé que les gens qu'on

dit «simples» sont souvent moins manipulables que les «intellectuels», aujourd'hui comme au temps d'Hitler et de Staline.

C'est peut-être là que réside le secret, et il est spirituel. L'humilité donne moins de prise à la séduction que l'orgueil. Plus il y a d'orgueilleux, et plus il y a de jobards.

Si l'Occidental moderne est aussi manipulable, ce n'est peut-être pas seulement parce que les techniques se sont perfectionnées en même temps que les sciences du comportement. C'est peut-être parce qu'il n'a plus accès à lui-même. L'orgueil scientiste l'aveugle. Tout ce qu'on a investi dans la connaissance d'autrui — ou de l'homme abstrait, de l'homme matériel —, on l'a désinvesti de la connaissance de soi. Or à quoi nous sert la connaissance d'autrui sinon à le dominer? Dans l'Évangile, c'est exactement la position du pharisien. Celui qui croit savoir et qui, ne doutant pas de sa propre pureté, se permet de juger autrui.

Les églises d'Occident nous ont longtemps mis en garde contre cette hérésie, mais ces derniers temps elles se sont consacrées à des questions morales, humanitaires ou sociales, laissant l'âme en jachère. Combien de catholiques disposent encore d'un directeur de conscience? Combien savent même ce que cela veut dire?

Il en va un peu différemment de l'orthodoxie. Dans sa représentation de l'être humain, le christianisme d'Orient est plus proche des religions asiatiques que du christianisme occidental. Il maintient le mystère au cœur de sa relation avec le divin et ne déteste rien tant que le pharisaïsme. Nous ne savons qu'une chose: c'est que nous ne savons rien, mais qu'il nous faut faire confiance. Non à la science des hommes, mais à l'amour divin.

Ceci est purement théorique, bien entendu. Il existe des êtres orgueilleux et vains chez les orthodoxes comme il y a en Europe ou en Amérique des êtres rayonnants de vie intérieure. Mais l'enseignement orthodoxe, préservé malgré la répression communiste (ou grâce à elle) et transmis à ce jour, nous met explicitement en garde contre la tentation de juger autrui et de nous croire supérieurs. Il s'occupe moins, en revanche, de déterminer si la contraception est acceptable ou comment il faut traiter les réfugiés.

«Dieu peut sauver le pécheur que vous êtes, mais non le saint que vous prétendez être», résumait ainsi le métropolite Antoine de Souroje, un grand spirituel russe. La sainteté n'est jamais consciente d'elle-même et celui qui la recherche ne s'occupe jamais de corriger les autres. Saint Nectaire d'Égine se punissait lui-même lorsque ses étudiants, de toute évidence, avaient mérité une bonne correction (voir «Comment filme-t-on la sainteté?», AP324 | 13/02/2022). Ou comme le dit St Siméon des Grottes de Pskoy:

«Nous jugeons notre prochain parce que nous ne faisons aucun effort pour nous connaître nous-mêmes. Celui qui cherche à se connaître, à connaître ses défauts, ses péchés et ses transgressions n'a pas le temps de les voir chez le voisin. En nous rappelant nos propres péchés, nous ne pensons jamais aux péchés des autres.»

Ne croyons jamais que nous tenons la vérité, mais cherchons-la sans relâche! Voilà en quoi la profonde circonspection chrétienne répond à l'énigmatique et facétieuse première phrase du livre chinois du Tao (le livre de la Voie et de la Vertu): La Voie qu'on dit la Voie n'est pas la Voie. Celui qui dit tenir la Voie prétend automatiquement tenir le pouvoir de juger. Et donc s'arroge le pouvoir de mettre des légendes aux images. De dire le bien et le mal.

«Il n'y a pas de but, mais il y a une raison. Il s'agit du fait qu'après la tour de Babel, Dieu a laissé chacun aller vivre selon l'inclinaison de son cœur. Certains se sont donc égarés. Ils ont tracé leur route selon leurs inclinations, et leur apparence est devenue conforme à leur façon de penser. Tout cela est très logique.» (Les quatre vies d'Arséni)

Qu'ils soient d'Occident ou d'Orient, ceux qui cherchent la Voie en sachant qu'ils ne pourront jamais la nommer sont étrangers à tout pharisaïsme et, partant, à toute propagande. Car la propagande n'est rien d'autre que l'orgueil aveugle du pharisien étendu aux masses.

POST-SCRIPTUM

Dans La Ballade de Buster Scruggs, les frères Cohen mettent en scène quelques contes de violence et de survie tirés de la légende dorée du Far West. Dans l'une de ces histoires, un forain joué par Liam Neeson promène dans sa carriole un homme-tronc, très jeune, au visage d'ange, qu'il affirme avoir recueilli dans les rues de Londres. De bourgade en campement, le jeune invalide posé sur sa chaise déclame des textes classiques devant un auditoire rustique, émerveillé ou ahuri. Après le spectacle, au coin du feu, le forain nourrit l'infirme à la cuillère, l'aide à faire ses besoins, le borde pour dormir... Mais le public est clairsemé, le chapeau rapporte de moins en moins. Un soir, ils se font voler la vedette par une poule savante qui, soi-disant, sait calculer. Le forain rachète la poule à son propriétaire. L'acteur sans jambes ni bras, du coup, devient une bouche surnuméraire. En passant à côté d'un pont, le forain se débarrasse de lui. A l'arrière de la carriole, ne reste que le poulet dans sa cage. La vie est impitoyable, mais the show must go on. Il faut avoir un cœur en pierre pour ne pas fondre de chagrin devant ce fourgon soudain vide. Miséricorde et circonspection: ce récit constitue une parfaite allégorie de la propagande humanitaire. On nourrit la détresse, on la met en scène et on la jette lorsqu'elle cesse de rapporter. Pour le montreur de curiosités, la poule savante vaut bien le jeune acteur au visage d'ange, et elle mange moins. Tous ceux qui exploitent la misère humaine y laissent leur âme.

LECTURES & FILM RECOMMANDÉS

- Evgueni Vodolazkine, <u>Les quatre</u> vies d'Arséni, éd. des Syrtes.
- P. Justin Popovitch, *L'Homme et le Dieu-Homme*, éd. L'Age d'Homme.
- Joel et Ethan Cohen, La Ballade de Buster Scruggs, Netflix.

NOTE

1. La photo de cette jeune femme enceinte évacuée en catastrophe de la maternité le 9 mars après une soi-disant attaque aérienne a fait le tour du monde. Elle s'appelle Mariana. Quelques jours plus tard, elle a elle-même raconté les circonstances de la mise en scène, affirmant que personne n'avait entendu d'avions mais que l'hôpital était utilisé comme place-forte: «L'armée ukrainienne n'a pas aidé de quelque manière que ce soit. Un jour, ils sont venus et ont commencé à demander de la nourriture. Nous avons dit que c'était pour les femmes enceintes, mais ils ont tout pris.» (Entretien vidéo.)



ENFUMAGES par Eric Werner

Contre l'esprit du temps

SOUS NOS YEUX, L'ÈRE QU'ON APPELAIT LA MODERNITÉ TOUCHE À SA FIN. MAIS NOUS N'AVONS PAS ENCORE PRIS CONSCIENCE DES CHANGEMENTS QUE CELA IMPLIQUE. DANS NOS HABITUDES, NOS VISIONS DU MONDE... MAIS ÉGALEMENT DANS LA MANIÈRE MÊME D'ORGANISER UNE SOCIÉTÉ.

Le philosophe et politologue Alain de Benoist vient de faire paraître un ouvrage réunissant un certain nombre d'entretiens rédigés entre 2008 et 2021, au total une septantaine. Ce sont des textes relativement courts, mais d'une grande densité, qu'il faut peut-être lire en commençant par les tout derniers, en remontant ensuite le fil du temps. Tous traitent de la crise actuelle sous ses différentes facettes (sociale, économique, politique, civilisationnelle), en même temps qu'ils développent

un certain nombre de vues critiques sur l'époque dans son ensemble. Le titre du livre: Contre l'esprit du temps dit assez, si on ne le savait déjà, qu'Alain de Benoist pense à contre-courant.

Un texte de 2020 est à cet égard particulièrement intéressant, il contient trois grandes idées qui résument bien le positionnement d'Alain de Benoist, la manière dont il voit aujourd'hui les choses. En premier lieu, «l'idée que ce qui mérite aujourd'hui d'être conservé implique un changement radical de société». Ensuite que la révolution peut se produire par *explosion* (exemple, la Révolution française), mais aussi par *implosion* (exemple, l'effondrement du système soviétique à la fin des années 80 du siècle dernier). Troisième idée enfin, celle selon laquelle «la société ne peut plus être réformée, elle doit être changée»(1).

LE CONSERVATEUR EST FORCÉMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Ces trois idées se complètent mutuellement. La première nous prend à contre-pied. Si nous voulons conserver ce qui mérite d'être conservé, dit Alain de Benoist, nous devons accepter un changement radical de société. Alain de Benoist ne précise pas ici ce qui mériterait selon lui d'être conservé. Mais nous pouvons le faire nous-mêmes. Il y a un certain nombre de choses auxquelles nous tenons parce qu'elles font partie de nous-mêmes: ce sont nos «biens propres», dirait Ernst Jünger. Ils ont fait de nous ce que nous sommes. Impossible donc d'y renoncer. Plutôt mourir. Pour autant, cela ne signifie pas que rien ne doive changer dans la société. C'est le contraire exactement qui est vrai. On ne saurait conserver ce qui mérite d'être conservé que moyennant un changement radical de société.

C'est très paradoxal comme affirmation. Généralement on est soit révolutionnaire, soit conservateur. C'est ou l'un ou l'autre. Or ce que nous dit ici Alain de Benoist c'est tout au rebours qu'on ne peut pas être conservateur sans en même temps être révolutionnaire. La sauvegarde de ce qui mérite d'être sauvegardé passe par un changement radical de société. Autrement dit nous devons être prêts à renoncer à beaucoup de choses. À beaucoup de choses, car c'est à cette condition même que nous pourrons conserver celles qui véritablement comptent, ont de l'importance, à savoir nos biens propres. On peut bien sûr aussi ne rien vouloir conserver du tout: c'est l'attitude «nihiliste» (au sens courant du terme), celle des adeptes du «Wokisme» ou de la «Cancel culture». Mais on ne parle pas ici des adeptes de la «Cancel culture». On parle de ceux qui au contraire veulent conserver un certain nombre de choses: ce qui très exactement mérite d'être conservé. Or, encore une fois, on ne saurait le faire qu'en en sacrifiant d'autres ne méritant pas, elles, d'être conservées. Sans révolution, on ne parviendra pas à conserver ce qui mérite d'être conservé.

Mais il y a révolution et révolution. On passe ici à la deuxième idée. On voit souvent la révolution comme un événement accompagné de violence, mais ce n'est pas toujours le cas. L'effondrement de l'ancienne Union soviétique ne s'est ainsi accompagné d'aucune violence vraiment significative. Alain de Benoist laisse ici entendre que c'est bien ce qui pourrait se produire un jour en Occident. On ne parlerait pas alors d'explosion, mais d'implosion. Il n'y aurait ici ni

insurrection ni prise de la Bastille. Personne non plus ne descendrait dans la rue. Simplement il y aurait de plus en plus de pannes de courant, ce qui en fait est déjà le cas aujourd'hui, au fur et à mesure que le système s'alourdit, se complexifie, s'automatise, se numérise, et en fin de compte se déshumanise. Mais personne n'y prête trop attention. C'est ainsi, croit-on, que le système fonctionne: alors même, en réalité, qu'il dysfonctionne complètement. Mais personne ne s'en rend compte. Sauf qu'à un moment tout s'arrête: hôpitaux, écoles, transports publics, etc. Et là, forcément, on se réveille. Je lâche ici un peu la bride à mon imagination, mais il me semble qu'on pourrait se représenter ainsi l'implosion.

LA FIN DES DEMI-MESURES

Reste la troisième idée: «la société ne peut plus être réformée, elle doit être changée». C'est ce qu'on veut dire quand on parle de révolution. Alain de Benoist est contre les demi-mesures, selon lui si l'on fait les choses, il ne faut pas les faire à moitié. Il critique par exemple le système productiviste. Or le système productiviste forme un tout, il est à prendre ou à laisser. S'il ne donne pas satisfaction, ce qui est le cas aujourd'hui, il faut le remplacer par autre chose. C'est donc une erreur de vouloir le réformer, la chose à faire au contraire est de l'abandonner à lui-même en attendant qu'il rende l'âme: «Il existe des modèles alternatifs au système capitaliste (...), mais ils n'ont aucune chance d'être appliqués aussi longtemps que l'on ne sera pas allé jusqu'au bout de la crise»(2). On pourrait considérer ce positionnement comme extrême, mais tout le monde ne la désapprouverait pas. On pense en particulier aux ouvrages de Jean-Paul Brighelli sur l'école(3). Là il est vrai la crise est déjà arrivée à son terme. C'est ce que nous dit Jean-Paul Brighelli. On ne peut plus aujourd'hui réformer l'école, c'est fini. Il faut la changer. D'une certaine manière on pourrait en dire autant de la société dans son ensemble. Il faut la changer. Sauf que dans ce cas la crise n'est pas encore arrivée à son terme.

Reste à savoir comment. Alain de Benoist apparaît ici proche de certains penseurs de la mouvance écologiste (Serge Latouche en particulier, qu'il cite, mais on pense aussi à des auteurs comme Roland Gori, Dmitry Orlov, d'autres encore). En résumé, il faut renoncer à la logique du profit, non pas peut-être abolir complètement le marché, mais très étroitement le circonscrire, en revenir aux communautés de base. restaurer une économie de proximité, etc. La différence avec les auteurs écologistes c'est que pour dire ce qu'il est amené à dire, Alain de Benoist s'appuie très largement sur la tradition classique, ce que ne font que rarement les auteurs écologistes. Il sait en particulier que quand il dénonce l'hybris, autrement dit l'absence du sens de la limite, il ne fait que redire, mais avec ses propres mots à lui, ce que les Grecs ont dit il

y a bien longtemps déjà à ce sujet. La critique de *l'hybris*, on la trouve chez Sophocle, et c'est à Aristote qu'on doit cette constatation selon laquelle l'économie abandonnée à elle-même ne connaît plus aucune limite. Elle ne connaît aucune limite et se heurte donc à la nature, qui elle est limitée. C'est ce que disent aujourd'hui les écologistes et ils ont raison de le dire. Mais le premier à l'avoir dit est quand même Aristote!

J'ai extrait ces trois idées du livre d'Alain de Benoist, mais on pourrait en retenir d'autres. L'une a ainsi trait à l'époque que nous vivons, une époque de transition, dit-il, en ce sens que nous sommes en train de basculer des temps modernes dans les temps postmodernes. «Nous voyons en ce moment se clore le grand cycle de la modernité», un cycle qui s'est ouvert il y a quatre ou cinq siècles et qui se clôt donc aujourd'hui. D'où en particulier la

crise de la démocratie représentative, ou encore celle de l'État-nation: car tant la démocratie représentative que l'État-nation sont des produits de la modernité. Et donc il ne faut pas s'étonner si, en même temps que beaucoup d'autres choses autour de nous (le système des partis, par exemple, ou encore le clivage droitegauche, complètement obsolète), elles partent en petits morceaux. Ces événements, on ne les comprend bien qu'en se situant soi-même à la bonne distance, comme le fait ici avec talent Alain de Benoist.

NOTES

- 1. Alain de Benoist, *Contre l'esprit du temps, Explications*, La Nouvelle Librairie, 2022, pp. 577-578.
- 2. Ibid., 481.
- 3. cf. en particulier <u>La fabrique du cré-</u> tin, Gallimard, Folio, 2006. Une suite du livre vient de sortir aux Éditions de L'Archipel.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)



LE GRAND JEU par Bernard Wicht

Où est passée l'armée ukrainienne?

'UKRAINE REVENDIQUE DES VICTOIRES MILITAIRES PEU DOCUMENTÉES ET SOUVENT DÉMENTIES ET S'ATTRIBUE LE «MÉRITE» DU DÉSENCERCLEMENT DE KIEV, QUI EST SANS DOUTE UNE MANŒUVRE DE L'ÉTAT-MAJOR RUSSE. EN MÊME TEMPS, ELLE A TOTALEMENT PERDU LA MAÎTRISE DU CIEL ET N'A PAS MENÉ UNE SEULE CONTRE-ATTAQUE COORDONNÉE DEPUIS LE DÉBUT. POUR L'OBSERVATEUR FROID, LA QUESTION S'IMPOSE: OÙ EST-ELLE?*

Il est vrai que dans la guerre en Ukraine, il est difficile d'obtenir des informations fiables: d'où la relative incertitude sur le déroulement des opérations.

Il importe cependant de préciser que cette incertitude touche surtout les forces ukrainiennes dont on vante la courageuse résistance, mais qu'on ne voit jamais. On connaît la position approximative des troupes russes, celle des unités ukrainiennes reste en revanche inconnue.

Que dire donc à leur sujet?

C'est là que l'analyste militaro-stratégique doit faire appel à sa grille de lecture parce qu'une guerre conventionnelle (appelée aussi de «haute intensité») obéit à certaines règles, ne serait-ce qu'en raison de l'organisation des forces militaires engagées, de leur formation, de leur équipement et de leur chaîne de commandement. Il y a donc bel et bien une «culture militaire» permettant d'appréhender la réalité de la guerre en dépit du rideau d'incertitude couvrant les opérations. Autrement dit, et pour faire court, au même titre qu'un spécialiste en histoire de l'art est capable de reconnaître et valider un tableau de l'école hollandaise, un spécialiste en stratégie peut donner une analyse pertinente sans pour autant disposer de toutes les cartes.

C'est précisément cette culture militaire qui fait aujourd'hui défaut dans les médias et qui explique, en partie, les commentaires que l'on retrouve dans la presse — pour le

dire de manière quelque peu satirique, le spécialiste des sports est prié d'authentifier le tableau de l'école hollandaise!

Revenons à la culture militaire: que nous dit-elle des opérations en cours?

1) AVANT LA GUERRE DÉJÀ, L'ARMÉE UKRAINIENNE NE BRILLAIT NI PAR SA DISCIPLINE NI PAR SES COMPÉTENCES.

Près de 60 % des conscrits ne répondaient pas aux appels de mobilisation et elle a subi deux revers douloureux face aux combattants prorusses du Donbass. Son armement et son équipement étaient déjà vieillots, son encadrement à l'avenant.

Enseignement à tirer: comme toute institution, une armée mal instruite et mal commandée peut se réformer (récréer un corps d'officiers compétents, discipliner et instruire les troupes techniquement et tactiquement, réapprendre la manœuvre, etc.). Un tel processus prend toutefois du temps qui se calcule, dans le meilleur des cas, en mois, le plus souvent en années et surtout pas en plein combat, sous les coups de l'ennemi. De là, on peut déduire avec un certain degré d'objectivité et de certitude qu'à l'heure actuelle, l'essentiel de l'armée ukrainienne se trouve encore concentré face au Donbass sur les positions qu'elle occupait au moment du déclenchement du conflit. Sinon, comment aurait-elle pu se déplacer sans couverture aérienne et sans subir le même sort que les colonnes de chars égyptiens et syriens lors de la guerre des Six Jours (1967)? Selon toute vraisemblance par conséquent, l'armée

ukrainienne est donc piégée, encerclée entre d'un côté les forces prorusses du Donbass et, de l'autre, l'armée russe qui commence à se rabattre vers l'est de l'Ukraine. C'est une répétition de Stalingrad et la marge de manœuvre des troupes ukrainiennes n'existe plus que dans les tweets du président Zelensky.

Relevons au passage combien l'absence de culture militaire induit, là aussi, les commentateurs à se fourvoyer en interprétant la manœuvre d'enveloppement sur l'est comme une retraite ou un aveu d'échec; c'est tout le contraire, il n'y a plus d'objectifs stratégiques pertinents du côté de Kiev et Kharkov, les infrastructures militaires ont été détruites et il serait peu raisonnable de se lancer dans des combats urbains sans intérêt. L'objectif opérationnel (destruction de l'armée ukrainienne = démilitarisation) est en voie de réalisation et l'objectif stratégique (la sidération de l'UE et de l'OTAN) est déjà largement acquis.

2) QU'EN EST-IL DES UNITÉS PARAMILITAIRES UKRAINIENNES (BATAILLON AZOV ET AUTRES)?

Ce sont elles qui se trouvent dans le reste de l'Ukraine et qui, parfois, réussissent à placer quelques coups au but sur un convoi logistique russe, un peu comme les combattants irakiens l'ont fait en 2003 lorsque l'armée américaine remontait vers Bagdad. Dans ce dernier cas, de même qu'aujourd'hui, ce ne sont que des actions ponctuelles sans effet majeur. Les unités paramilitaires ne disposent généralement pas d'armement lourd. Il faut préciser à

cet égard qu'elles ne sont pas prévues pour mener la guérilla; leur désignation officielle est «bataillons de représailles», c'est-à-dire qu'elles ont pour cible les populations récalcitrantes. Ce sont ces bataillons qui ont perpétré des massacres en 2014 à Odessa et Marioupol et, en ce moment, ce sont eux qui occupent notamment cette dernière ville en utilisant ses habitants comme bouclier — d'où la lenteur de progression des troupes russes qui veulent éviter un bain de sang.

3) VERS QUELLE ISSUE S'ACHEMINE-T-ON?

Le temps joue clairement en faveur des Russes qui n'ont à craindre aucune action militaire de l'UE, de l'OTAN ni des États-Unis en Ukraine. La tempête médiatique occidentale n'intéresse pas beaucoup le reste du monde où chacun raisonne en fonction de ses intérêts stratégiques propres (l'attitude des pays arabes est emblématique à cet égard). Les sanctions se retournent déjà contre l'Europe occidentale avec la hausse du prix du gaz et du pétrole, les grandes difficultés que rencontrent désormais les sociétés spécialisées dans le négoce international, la pression exercée par l'Occident sur les entreprises actives en Russie (Nestlé par exemple). Tout ceci ne fait que commencer... mais la quasi-instantanéité des effets négatifs des sanctions doit nous interpeller, l'économie européenne est fragile, nos sociétés sont profondément fragmentées.

Dans son allocution début janvier 2022 devant les membres du Valdai Club, un think tank russe équivalent de la Rand Corporation US, Vladimir Poutine déclarait que le «scénario guerre» était dorénavant une option valable avec comme objectif fondamental l'effondrement des économies occidentales prisonnières du dollar et soumises à la volatilité des marchés financiers globaux. Il est évidemment encore trop tôt pour dire si ce but macro-stratégique sera atteint, mais, quoi qu'il en soit, les économies occidentales souffrent d'ores et déjà de leur fragilité structurelle.

POST-SCRIPTUM

Une mention spéciale doit être attribuée au Président Zelensky et à ses spin doctors (je le dis ici sans ironie aucune). Avec pour seules armes Twitter, YouTube et Facebook, celui-ci réussit depuis plus d'un mois à maintenir l'illusion d'une résistance ukrainienne victorieuse. Du point de vue de l'art de la guerre, c'est une réelle performance que bien peu de généraux seraient capables de réaliser.

La guerre est aussi affaire de mise en scène!

Illustration: Le 2 juillet 2021, des femmes soldats ukrainiennes lors du défilé militaire de Kiev. La décision du ministre ukrainien de la Défense de les faire défiler en talons hauts a suscité une polémique au sein du gouvernement. «L'armée n'a offert aucune explication quant à la raison pour laquelle les cadets féminins portaient un type de chaussure différent de celui des cadets masculins.» (Bureau de presse du ministère ukrainien de la Défense)

PASSAGER CLANDESTIN: Ariane Bilheran

L'Internazionale (Chroniques du totalitarisme, 9)

ES SILHOUETTES D'UNE SECTE OCCULTE TRAVERSENT TOUTE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE. SOMMES-NOUS BIEN SÛRS D'AVOIR VAINCU LE NAZISME ET LIQUIDÉ LE DOSSIER À NUREMBERG? COMMENT ALORS AVONS-NOUS PU LAISSER LE PERSONNEL, LES TECHNIQUES ET LES IDÉES DE CE MOUVEMENT SE METTRE À L'ABRI PUIS SE RECYCLER DANS L'EUROPE DE L'APRÈS-GUERRE? ET POURQUOI SUSCITE-T-IL AUJOURD'HUI AUTANT DE FASCINATION ET DE DÉNI À LA FOIS?

Dans un article intitulé «les germes d'une Internationale fasciste»(1), disponible en français dans le livre Humanité et Terreur(2), Hannah Arendt, en juin 1945, annonçait «les périls de demain»: alors que tout le monde criait victoire, et «plus jamais ça», sur les cendres encore fumantes de la guerre, la philosophe évoquait une internationale fasciste, infiltrée à la manière d'une secte occulte dans les institutions supranationales de l'après-guerre. C'est dire qu'au moment même où les peuples en Europe se croyaient débarrassés de la bête immonde, nous étions déjà mis en garde, du moins pour ceux qui ne désirent pas trop s'illusionner sur la ténacité des passionnés du pouvoir.

Pour comprendre la réalité du péril, il faut se rappeler que l'ambition totalitaire est celle de la domination totale, notamment dans son ambition spatiale. Le pouvoir sans autorité est espace pur, ambition d'occuper tout l'espace, ce qui se traduit en termes politiques par une ambition de domination internationale, qui ne se cache désormais plus, sous les traits de l'invocation à un «nouvel ordre mondial».

L'ALLEMAGNE COMME TÊTE DE PONT

Ce qu'expliquait Hannah Arendt, c'est que le fascisme ne peut se comprendre que «comme un mouvement international antinational», et c'est la raison pour laquelle «les nazis, avec une froideur sans précédent, sans se laisser distraire par une sentimentalité nationale ou de quelconques scrupules humains sur le bien-être de leur peuple, ont laissé leur pays se transformer en un champ de ruines». Pire, pour elle, les nazis se sont donné «tous les moyens de provoquer une destruction complète» du pays; elle a même été planifiée. Par-delà cette destruction, «ils n'ont certainement jamais souhaité liquider le mouvement fasciste». Au contraire, cette destruction était «l'occasion de transformer le résultat de cette guerre en une défaite purement temporaire du mouvement». En clair, nous dit Hannah Arendt, les nazis ont «offert l'Allemagne en sacrifice à l'avenir du fascisme», sacrifice qui «était une



nécessité aussi évidente pour les stratèges politiques nazis qu'elle était inimaginable pour leurs compagnons de route militaires et industriels».

Dans cette perspective, la ruine de l'Allemagne «ne signifiait en rien la disparition du fascisme de la scène internationale», qui avait pour vocation, commentait-elle, de faire peau neuve dans un «mouvement fasciste clandestin», avec des «gens nouveaux et inconnus» qui avaient, pour l'occasion, été désignés par les cadres nazis, peu avant la défaite allemande. À cela s'ajoute également le recyclage des nazis dans le monde de l'aprèsguerre. La journaliste Ceri s'est attelée à en dévoiler certaines ramifications, au travers d'une série d'articles qu'elle a publiés sur son blog(3), et dont je recommande chaudement la lecture. Notons que la Croix Rouge(4), également motrice dans l'actuelle expansion «vaccinale», excella dans l'exfiltration des nazis en Amérique du Sud(5). Les filiations directes au nazisme ne manquent pas, pour qui tente d'explorer un peu: l'idéologie se transmet de père en fils, au sein d'un petit cercle d'initiés. Le nazisme, c'était aussi tout un consortium d'«actionnaires» industriels et banquiers, qui ont apporté le concours à cette entreprise mortifère. Dans son œuvre, la professeur américaine Judith Reisman, qui a dévoilé la fraude scientifique de Kinsey(6), ses collusions avec Rockefeller et le nazisme, a révélé la promotion de la pédophilie au sein des cadres du parti nazi. Ses investigations la conduisirent jusqu'à... l'actuelle OMS (voir son dernier article du 10 août 2020, quelques mois avant son décès, intitulé: «Kinsey, Rockefeller & MK Ultra», disponible en français ici).

Un article de synthèse d'une étude menée par David Salinas Flores, professeur à l'université de médecine San Marcos au Pérou, fait état d'expérimentations de contrôle mental sur l'être humain, sans son consentement, pour une expansion nazie à grande échelle. Cet article est intitulé «Contrôle mental: des nazis à la DARPA», et explique d'abord que l'opération Paperclip avait recruté des scientifiques nazis ayant expérimenté le contrôle mental sur les prisonniers de Dachau. L'auteur dévoile une entreprise internationale du crime orga-

nisé qui s'appuie sur des expérimentations humaines neuroscientifiques secrètes, forcées (ex.: kidnappings pour insertion d'implants cérébraux ou d'hippocampes artificiels) et illicites, avec des technologies invasives, telles que des nanorobots cérébraux, des micropuces et des implants pour le contrôle mental, en lien avec la DARPA, l'agence scientifique militaire la plus puissante du monde:

«des recherches récentes signalent qu'IBM développerait une expérimentation humaine illicite pour effectuer la cartographie au Mexique, ce qui indique que la DARPA et IBM développent une expérimentation massive de contrôle mental au Mexique, principalement à Guadalajara. Cette suspicion est renforcée par les déclarations des PDG d'IBM au sujet de la technologie qui va se développer à Guadalajara: "Cette technologie est une extension de l'esprit humain; nous allons pouvoir faire des choses que notre esprit ne peut pas faire actuellement".»(7)

D'ÉTRANGES COÏNCIDENCES

Il est, somme toute, plus que probable que l'échappée nazie depuis l'Allemagne en Amérique du Sud, et aux États-Unis, ait donné lieu à des ramifications sectaires qui semblent avoir infiltré aujourd'hui les instances internationales, pour l'avènement du IVe Reich. Il est très curieux de retrouver certaines filiations. Par exemple, *Entrust*, une entreprise informatique de fabrique de passeports digitaux de vaccins, appartient aux beaux-fils du ministre de la Propagande nazie Goebbels(8). Le très célèbre Klaus

Schwab, connu pour vanter sa fascination du «Grand Reset», de la grande réinitialisation de l'humanité vers le transhumanisme, est lui-même le fils d'un collaborateur nazi, qui a utilisé le travail d'esclaves et aidé les efforts nazis pour obtenir la première bombe atomique(9), au travers de l'entreprise zurichoise Escher-Wyss, ayant participé aux efforts de guerre nazis. Dans un article de Courrier international du 16 janvier 2008, on apprend que Davos, qui rassemble chaque année près de 2000 experts autour de Klaus Schwab, est un lieu qui a «fait figure d'avantposte du nazisme en Suisse»(10). Et nous pourrions continuer à énumérer tant d'autres coïncidences, qui corroborent la thèse d'Hannah Arendt en 1945. La destruction sauvage de l'Europe, qui est un danger réel, et très certainement planifié, pourquoi pas à partir du fover ukrainien, pourrait alors contraindre les peuples à se sentir coincés dans l'alternative suivante: «la domination nazie ou le chaos»! Le projet de l'Internationale nazie est d'ailleurs présent dès l'origine:

«depuis la fin des années 1920, le Parti national-socialiste n'était plus un parti purement allemand, mais une organisation internationale ayant son siège en Allemagne. La fin de la guerre lui a fait perdre la base stratégique et les équipements d'une machinerie étatique particulière. Mais la perte d'un centre national n'a pas que des inconvénients pour la continuation de l'Internationale fasciste. Libéré de tout lien national et des inévitables préoccupations extérieures qui les accom-

pagnent, les nazis peuvent tenter une fois encore de s'organiser dans le monde de l'après-guerre sous la forme de cette véritable et pure société secrète, dispersée partout dans le monde, qui a toujours été le modèle d'organisation auquel ils aspiraient», soulignait Hannah Arendt.

Quel serait le lieu privilégié pour établir le siège d'«une organisation fasciste internationale délivrée des problèmes d'État et de territoire»? L'Europe.

«N'ayant plus à se soucier du bienêtre ou du malheur d'une nation, ils pourraient prendre d'autant plus rapidement l'apparence d'un authentique mouvement européen. Le danger existe que le nazisme parvienne à se poser comme l'héritier du mouvement de résistance européen, en reprenant son slogan d'une fédération européenne et en l'exploitant à ses propres fins. Il ne faut pas oublier que [...] le slogan d'une Europe unie s'est révélé pour les nazis l'arme de propagande la plus efficace. [...] Incontestablement, le fascisme a été battu une fois, mais nous sommes loin d'avoir complètement éradiqué ce mal suprême de notre temps.»(11)

LE SURHOMME, MAIS EN VERSION ASEPTISÉE

Pour Vera Sharav, survivante de l'Holocauste, fondatrice de l'organisation à but non lucratif *Alliance* for Human Research et militante des droits humains face aux pratiques illicites et frauduleuses de l'industrie pharmaceutique(12), la réponse est claire:

«Un groupe d'oligarques mondiaux assoiffés de pouvoir, qui se compose de Big Pharma, des banques centrales et des compagnies technologiques de biosurveillance, a capturé les gouvernements de la même manière que les nazis.» Le programme transhumaniste de l'Internationale nazie est une version plus «raffinée» du surhomme, avec les volets suivants: eugénisme (stérilisation des populations indésirables et de certaines ethnies, infanticides(13), contrôle de la fécondité, suppression des inutiles et des faibles), destruction des valeurs morales. des repères généalogiques et de la famille, déplacement et déracinement des populations, promotion de l'inculture et de l'ignorance, déstructuration des nations et réécriture de l'Histoire, corruption des langues, exploitation et appauvrissement des classes laborieuses, sexualisation précoce et promotion des mutilations sexuelles chez les mineurs(14), achats et ventes de bébés, reproduction industrialisée par des mères porteuses exploitées, trafics d'organes, production ultracapitaliste divisant le monde entre des survivants esclaves soumis à la machine et leurs maîtres oligarques, perte des droits humains fondamentaux et inaliénables, jusqu'à l'ambition de modifications génétiques, de brevetage de l'être humain et de fabrication de chimères, ambition de domination totale des corps et des esprits (traçage, puçage, terrorisme exercé sur les populations, méthodes harceleuses). Et tout ceci, comme dans le nazisme, avec la complicité massive du corps médical(15).

Ce que nous devons comprendre, c'est pourquoi le fascisme, dont le

nazisme est l'une des émanations, provoque à la fois une telle fascination chez bien des esprits, et un tel déni d'existence chez d'autres. Et c'est aussi ce que nous devons combattre.

- Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, est spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme. Chroniques précédentes: 1; 2; 3; 4; 5; 6; 7; 8.
- Illustration: à gauche, Walter Hallstein, fervent nazi, professeur de droit dans l'Allemagne hitlérienne et premier président de la CEE (communauté européenne); à droite, Adolf Heusinger, chef d'état-major de la Wehrmacht et président de la commission militaire de l'OTAN (1961-1964). Voir également: «UE | Qui était vraiment Walter Hallstein?» (12.4.2019)

NOTES

- 1. «The Seeds of a Fascist International», Jewish Frontier, juin 1945.
- 2. Paris, Payot, 2017.
- 3. Voir «Magouilles et corruption des élites Partie 3».
- 4. Voir «Les filières d'exfiltration des nazis (Ratlines)», cercleshoah.org.
- 5. Voir <u>«"Croix gammée et Croix rouge"</u>, une relation sulfureuse», *L'Obs*, 14.6.2013.
- 6. «C'est également sous Röhm et ses troupes d'assaut SA que les archives et les livres de l'"Institut de recherche sur le sexe" ont été brûlés. Les auteurs révèlent que le Dr Magnus Hirschfeld, le directeur homosexuel de l'Institut, a maintenu des registres détaillés de ses nombreux délinquants sexuels référés par la Cour, y compris d'importants violeurs nazis, et des agresseurs homosexuels d'enfants, des pédophiles. Quigley a confirmé que Röhm et d'autres importants nazis qui en savaient trop

- sur les activités criminelles d'Hitler ont été tués pour complot prétendument contre Hitler.» Judith Reisman, *La Swastika Rose*.
- 7. Sur le rôle d'IBM durant le nazisme, nous renvoyons à l'entretien avec Vera Sharav sur FranceSoir, le 25.3.2022.
- 8. Voir Amy Laurence, «La empresa informática del pasaporte digital de vacunas en Reino Unido es propiedad de los hijastros del Ministro de Propaganda nazi», bles.com, 13.8.2021.
- 9. «D'origine khazarienne, Klaus Schwab est le fils d'un collaborateur nazi qui a utilisé le travail d'esclaves et aidé les efforts nazis pour obtenir la première bombe atomique», guyboulianne.com
- 10. Voir Tobias Engelsing, «Une page d'histoire sulfureuse.Quand Davos était un nid nazi», Courrier international, 16.1.2008. Nous pouvons noter le rôle de la Suisse comme terre d'accueil des organisations internationales dont le projet appuie la grande réinitialisation: est offert le statut d'organisation internationale au WEF de Klaus Schwab qui a désormais les mêmes privilèges que la GAVI Vaccine Alliance. Voir Jean-Dominique Michel: «La collusion systémique des organisations internationales chargées de la santé mondiale: le cas de Genève» (anthropo-logiques.org).
- 11. Arendt, H. Ibid.
- 12. Notons que Vera Sharav a perdu son fils adolescent à la suite d'une prescription médicamenteuse, et présente ce point commun avec feue Judith Reisman, qui elle aussi avait perdu sa fille, de se battre en mémoire de leur enfant, afin que les enfants cessent d'être sacrifiés sur l'autel des intérêts pervers de petites corporations de puissants.
- 13. cf. Lois bioéthiques, faisant la promotion de l'avortement jusqu'au terme de la grossesse, par exemple.
- 14. Bilheran, A. L'imposture des droits sexuels, 4e édition 2020.
- 15. Voir «Le nazisme et l'idéologie de la santé: les avatars modernes de la dignité humaine», Revue d'Histoire de la Shoah 1998/3 (N° 164).



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Qui nous mène à la guerre mondiale?

C'EST UN VÉRITABLE BAL DES VA-T-EN-GUERRE DE SALON. ILS PENSENT PEUT-ÊTRE QUE LEURS PAROLES NE SONT QUE DU VENT, QUE PERSONNE NE LES PRENDRA AU SÉRIEUX. OU BIEN, PEUT-ÊTRE, LE VEULENT-ILS VRAIMENT, CE FEU D'ARTIFICE ULTIME QUI RÉSOUDRAIT TOUT. A QUOI CELA PEUT-IL RESSEMBLER VU D'EN FACE?

L'acteur Bruce Willis, atteint d'aphasie, a annoncé cette semaine, à 67 ans, l'arrêt de sa carrière. En 2013, de tête lucide mais se sentant dépassé, Benoît XVI a pris sa retraite. Le pape Ratzinger avait à ce moment-là 86 ans. Et le Vatican ne possède plus d'arme nucléaire depuis que l'excommunication est passée de mode.

Joseph Robinette Biden a 80 ans et il est dément. Mais il dispose d'une valise nucléaire. Qu'il ne peut probablement pas manier tout seul, mais l'officier d'ordonnance attaché à l'appareil est censé l'aider en cas de besoin. Il se peut que cet officier soit aussi mandaté et outillé — mais par qui? — pour empêcher un acte de folie. Ce serait sage, mais ce n'est qu'une hypothèse.

JOE EST UN AUTRE

Or Joe Biden a multiplié ces derniers jours les déclarations incendiaires. Lors de sa visite en Pologne, il a traité le président russe de boucher. Au même moment, les missiles russes démilitarisaient les entrepôts de pétrole de Lviv. Biden a alors déclaré que Poutine «ne pouvait pas rester au pouvoir». La Maison-Blanche a expliqué qu'il n'avait pas pensé ce qu'il avait dit. Deux jours plus tard, Biden a affirmé qu'il ne reniait rien de ses propos, mais qu'il ne fallait pas en tenir compte.

Le président américain est dysfonctionnel et verbalement irresponsable. A en croire ses services, ses mots n'engagent plus que lui, or, dans son cas, *lui est un autre*. Il sème sans filtre des émotions, voire des options

secrètes qu'un chef d'Etat doit taire à tout prix. S'adressant aux soldats US basés en Pologne, il leur a parlé de ce qu'ils allaient voir lorsqu'ils seraient «là-bas». En d'autres termes, il a évoqué une intervention américaine en Ukraine. Puis il a rabroué les journalistes qui s'en étonnaient. Voyons! Je l'ai peut-être dit, mais vous n'avez rien compris. Je songeais en fait à tout autre chose.

A Moscou, où les forces nucléaires sont déjà en état d'alerte, on n'a pas de télépathes pour deviner à quoi le président américain songe quand il s'exprime. On ne peut prendre ses mots qu'au pied de la lettre. A la rigueur, le secrétaire d'Etat aurait pu servir d'interprète. Or on apprend que M. Blinken a eu son dernier échange avec M. Lavrov le 15 février et n'a pas essayé de le contacter depuis.

La Russie ne reçoit donc de Washington que des déclarations de guerre, démenties par des attachées de presse ou des secrétaires de second rang. La survie du monde, que cela nous plaise ou non, dépend pour une bonne part des nerfs de Poutine et de Choïgou.

BORBORYGMES ET FOUS-RIRES

Cette vacance de la raison intervient en pleine tension militaire sans équivalent depuis la crise des missiles de Cuba. On se souvient que cette crise n'a pu être désamorcée, in extremis, que par l'établissement laborieux d'une relation de confiance personnelle entre Kennedy et Khrouchtchev. Or aujourd'hui, l'un des deux postes du téléphone rouge ne produit que

des borborygmes. Et personne ne se soucie de le réparer.

Il est en effet incroyable que le système qui a mis le défectueux Biden en place ne l'ait pas encore débranché. Les motifs ne manqueraient pas, mais certains objectent que l'alternative n'est pas moins désastreuse. Certes, la vice-présidente apparaît comme une cruche désordonnée incapable de gérer son propre bureau, à plus forte raison les Etats-Unis. Mme Harris parle le plus souvent pour ne rien dire et masque par des éclats de rire nerveux sa totale incompétence dans tous les domaines — qu'il s'agisse d'accueillir des Ukrainiens ou de repousser des Mexicains —, mais Kamala au moins a toute sa (mauvaise) tête, ou presque. Elle devrait être capable de s'en tenir au texte du prompteur, fût-ce avec un revolver dans les reins. Encore faut-il la mettre devant le micro et lui donner la partition. Y aurait-il quelqu'un, entre New York et San Francisco, pour rédiger un script qui mette fin à l'escalade?

LES MILITAIRES FREINENT DES QUATRE FERS

Etonnamment (ou pas), c'est encore au Pentagone qu'on retrouve les dernières étincelles de raison. Début mars, les militaires, sans rien demander à personne, ont repoussé le tir d'essai d'un missile balistique Minuteman III pour «faire preuve de responsabilité nucléaire» face à la mise en alerte des forces de dissuasion russes. Fin mars, ils lançaient des «truth bombs» (vérités explosives) pour freiner le délire belliqueux des médias. Des

analystes liés au renseignement militaire expliquaient ainsi dans *Newsweek* que les forces russes avaient la capacité de «dévaster l'Ukraine» mais qu'elles s'en retenaient délibérément:

«La Russie a tout faux, et Poutine doit être puni. Mais du point de vue d'une conclusion de la guerre que les deux parties pourraient accepter et où l'on n'aboutisse pas à l'Armageddon, leur guerre aérienne et par missiles fournit des signes positifs.»

En dehors de ces milieux compétents mais minoritaires, on assiste à une surenchère de provocations que rien ne vient tempérer. Force est donc de conclure que le pouvoir étatsunien, où qu'il se trouve, entretient cette dangereuse confusion. Pourquoi?

POURQUOI TANT DE PROPAGANDE?

En Grande-Bretagne, ce n'est pas mieux. Le 31 mars, le *Times* rappelle qu'un arrêt de la guerre serait la grande terreur de Boris Johnson. «Le gouvernement craint que les alliés occidentaux ne poussent Zelensky à accepter un accord de paix anticipé», écrit-on sans ciller. Et l'on annonce de nouvelles livraisons d'armes afin que Kiev, surtout, ne baisse pas les bras. L'Allemagne, elle, franchit un nouveau seuil en promettant l'envoi de blindés.

Ce conflit a déstabilisé l'Occident au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer. Par peur et par hystérie, il a enclenché un engrenage dont l'aboutissement ne peut être qu'un conflit frontal — et non plus via les malheureux *proxies* ukrainiens — entre l'OTAN et la Russie. Au vu du rapport de forces actuel, ce conflit ne pourrait être que nucléaire.

La désinformation massive sur des victoires ukrainiennes fantômes et sur de pseudo-reculades russes est entretenue par le chœur des médias occidentaux, eux-mêmes nourris par des centaines d'agences payées pour (dont le site *Consortium News* a dressé l'inventaire). Elle a pour but de prolonger la guerre malgré la destruction quasi-complète de l'industrie militaire ukrainienne reconnue par les officiels eux-mêmes. Mais il y a longtemps que les décideurs occidentaux sont intoxiqués par leur propre désinformation.

Mais cet optimisme hallucinatoire peut avoir aussi une autre fonction: accréditer l'idée que les Russes sont «acculés» et contraints à des actes désespérés. Selon nombre d'observateurs distanciés, une attaque sous faux drapeau, chimique ou nucléaire, serait en préparation et pourrait survenir ces tout prochains jours. Elle serait attribuée aux Russes et risquerait de faire passer l'incident du golfe du Tonkin ou même le Onze-Septembre pour de simples escarmouches.

La société du spectacle aurait-elle sombré dans le narcissisme au point de mettre en scène sa propre destruction dans le plus grand feu d'artifice de tous les temps? Nous y reviendrons la semaine prochaine si Dieu le veut.

TURBULENCES

TRIBUNE · De Machiavel à McKinsey

L'affaire McKinsey, du nom du cabinet de conseil auquel le gouvernement français a fait appel de trop nombreuses fois selon le Sénat, n'en finit pas de défrayer la chronique chez nos voisins, égayant la campagne du président sortant. Les sénateurs écrivent dans leur rapport: «Les travaux de la commission d'enquête révèlent un phénomène tentaculaire. Les cabinets de conseil interviennent au cœur des politiques publiques, ce qui soulève deux principales questions: notre vision de l'État et de sa souveraineté face à des cabinets privés, d'une part, et la bonne utilisation des deniers publics, d'autre part.»

En Suisse, nous connaissons également ce phénomène. Bak Basel, Ecoplan ainsi que d'autres cabinets dont McKinsey bien sûr sont appelés fréquemment à vendre leurs conseils. Dans le cadre de la gestion Covid aussi, comme nous l'apprend Inside Paradelplatz. La question se pose alors, un conseil ne peut-il être qu'un conseil, sans influence? Ou y a-t-il quelque chose de plus? Simple avis tarifé, le conseil a forcément une intention. Il peut cacher une doctrine basée sur une certaine vision du monde et de l'État ou masquer d'autres intérêts. Il permet aux élus de trancher en se déresponsabilisant puisque le conseil est neutre et externe à l'administration. Il peut aussi devenir un réflexe bien commode. Un dossier difficile - un audit! C'est pavlovien. Pourtant,

les ressources humaines de l'État, de ses instituts et de ses universités devraient être à même de fournir les analyses et les synthèses sur la très grande majorité des cas.

Et en Valais? Les publications de rapports, audits, analyses et conseils battent fréquemment la cadence de notre vie politique. Mais combien ça coûte? Ces externalisations sont-elles toujours justifiées? Certains en abusent-ils? Et puis combien coûterait une cour des comptes (même si nos constituants n'en veulent pas) et pour quels conseils? Il faudrait le demander au Grand Conseil ou alors commander un audit.

«Désirant donc me présenter à Votre Magnificence avec quelque témoignage de mon dévouement, je n'ai trouvé, dans tout ce qui m'appartient, rien qui me soit plus cher ni plus précieux que la connaissance des actions des hommes élevés en pouvoir, que j'ai acquise, soit par une longue expérience des affaires des temps modernes, soit par une étude assidue de celle des temps anciens, que j'ai longuement roulée dans ma pensée et rès-attentivement examinée, et qu'enfin j'ai rédigée dans un petit volume que j'ose adresser aujourd'hui à Votre Magnificence.»

Ces mots sont de Machiavel, le premier à avoir fait du conseil aux princes son métier et même un traité qu'on étudie encore de nos jours. Machiavel, malgré toute son influence, n'aurait jamais



Antipresse.net-canal historique Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram! → t.me/antipresse accepté de se *substituer* au Prince ni de l'aider à se décharger de sa responsabilité.

McKinsey lui aurait probablement conseillé de ne pas tout publier d'un coup.

 Vincent Baud (originellement paru dans <u>Étamines</u>, lettre d'information du PDC Valais romand.)

MARQUE-PAGES · La semaine du 27 mars au 2 avril 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Petits malins. Une révélation des Paradise Papers remontant à 2017 prend une coloration cocasse ces jours-ci. On y découvre les juteuses navettes de la compagnie maritime Navigator Holdings, qui allait charger du gaz en Russie pour le livrer au port d'Anvers en Belgique.

«Les documents suggèrent qu'une société de propriété américaine achète du gaz russe au géant pétrochimique Sibur, puis le revend — avec bénéfice — à l'Union européenne, qui s'empresse de construire autant de terminaux GNL que possible afin de réduire sa dépendance au gaz russe. Si ces nouvelles sont vraies, la situation est ironique pour l'Europe: tout en essayant de réduire sa dépendance au gaz russe, elle l'augmente par inadvertance et paie même plus cher que si elle se fournissait directement chez Gazprom.»

On sent que les intermédiaires Russie-UE, Américains ou autres, n'ont pas fini de se goinfrer.

Instant de distraction. Pendant 18 mois, les directeurs d'opinion de l'Occident, les CNN, MSNBC, New York Times, Washington Post, ont répété que l'ordinateur perdu de Hunter Biden était une invention de Trump et une «opération de services étrangers» (comprendre: russes) — tout en sachant que l'ordinateur existait bel et bien. Plutôt que de devoir expliquer les inculpations imminentes par un matériel de preuve «inexistant», ils se sont mis, en mode gestion de crise et à minuit moins

une, à prendre l'affaire au sérieux. Faut-il être stupide, ou archidrogué, pour oublier une telle pièce à conviction! Et l'oublier, en plus, au Delaware, Etat connu pour une seule spécialité: son paradis fiscal.

Contagion. L'excellent site lanceur d'alerte insideparadeplatz.ch s'est penché sur l'affaire qui agite la France... et découvert des choses étonnantes. Même en Suisse, les consultants McKinsey seraient plus compétents que quiconque également en matière de... vaccins!

«Le scandale McKinsey ne concerne pas que la France, car en regroupant différentes sources on s'aperçoit par exemple que l'Office Fédéral de la Santé publique (OFC) en Suisse a chargé McKinsey entre avril et juillet 2020 d'élaborer une vue d'ensemble de l'état de développement des... vaccins. Mais pourquoi McKinsey? Le consultant est connu pour ses analyses de chiffres et de coûts. Jusqu'à présent, il n'a jamais été fait mention du fait qu'elle a aussi quelque chose à offrir dans la «Santé publique».»

Signal faible. La Bosnie-Herzégovine est l'un des avant-postes de l'OTAN et l'on y a observé beaucoup de mouvements militaires ces derniers temps. En mars, les administrateurs d'immeubles de Sarajevo et d'autres villes ont reçu l'ordre, «à cause de la situation en Ukraine», de préparer des espaces communs pouvant servir d'abris. On présume que ce n'est pas pour y installer des réfugiés ukrainiens.

Au cœur du Donbass. Erik Tegnér est allé filmer la bataille de Marioupol. Le reporter français montre, témoignages à l'appui, comme l'armée ukrainienne se cache dans les zones d'habitation et comment les civils sont utilisés comme boucliers (08:00). Il y fait intervenir notamment un personnage hors du commun: Erwan Castel, volontaire français de longue date au Donbass (09:40).

Désinfo ordinaire. CNN rapporte que Poutine a signé un décret de mobilisation

de 134'000 recrues pour rattraper sa campagne militaire «ratée» en Ukraine. La nouvelle est reprise, évidemment, partout. La réalité est que le président russe signe chaque mois de mars un décret spécifiant le nombre des conscrits qui seront recrutés dans l'année. Et que le nombre spécifié cette année ne s'écarte pas de la moyenne...

Déjà parti. Alors qu'une guerre bat son plein en Europe, le gouvernement français limoge le directeur du renseignement militaire. Le général Vidaud prend sa retraite après seulement 7 mois à ce poste. Il est question de «briefings insuffisants» et un «manque de maîtrise des sujets». Bref de tout ce que Jacques Baud dénonçait dans notre entretien de la semaine dernière

(«L'analyse stratégique est-elle une langue morte?», AP330). A moins que, comme le suggèrent quelques-uns, il n'ait pas produit les analyses otaniquement correctes qu'on attendait de lui?

Anticensure. La vidéo montrant les aveux de la sous-secrétaire d'Etat US Victoria Nuland au sujet des laboratoires en Ukraine (mentionnée dans «Le camp des Parfaits», AP330) a été retirée entretemps de YouTube. On peut la retrouver sur Odysee. Cette plateforme, d'ailleurs, s'impose de plus en plus pour la documentation audiovisuelle sérieuse, YouTube tendant à censurer tout ce qui ne parle pas de jeux vidéo et de Lamborghini jaunes.

Pain de méninges

TUER LA CHARITÉ POUR PRÉPARER À LA GUERRE

Le respect de la vérité présente un déclin associé de près à la régression en charité. Il n'est point de période de l'histoire du monde où le mensonge organisé ait été pratiqué d'une façon aussi éhontée, ou, grâce à la technologie moderne, aussi efficacement et sur une aussi vaste échelle, que par les dictateurs politiques et économiques du siècle présent. La majeure partie de ce mensonge organisé prend la forme de propagande, inculquant la haine et la vanité, et préparant l'esprit des hommes à la guerre. Le but principal des menteurs est la suppression des sentiments et de la conduite charitables dans le domaine de la politique internationale.

— Aldous Huxley, La Fin et les moyens, 1937.

ESCALIERS CFF PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

